



David Jalbert

Un immense interprète

Photo: Bernard Ouellette

Le samedi 28 octobre 2023 : *Sonates d'automne* – David Jalbert, piano; J. S. Bach, *Partita n° 1 en si bémol majeur*, BWV 825; F. Chopin, *Nocturne n° 2 en mi bémol majeur*, op. 55; F. Chopin, *Polonaise n° 1 en do dièse mineur*, op. 26; F. Chopin, *Barcarolle*, op. 60; S. Prokofiev, *Marche n° 1 en fa mineur*, op. 12; S. Prokofiev, *Sonate n° 8 en si bémol majeur*, op. 84.

Sylvie Prévost

Quelle chance d'entendre un tel pianiste, ici, à Prévost!

Il est rare, comme me le faisait remarquer un admirateur, qu'un pianiste de haut calibre ne se cantonne pas à un style musical particulier. David Jalbert fait exception en couvrant, avec un égal bonheur, le baroque, le romantisme et la musique contemporaine. Les œuvres de son programme ont été jouées en ordre chronologique et

l'évolution des formes musicales, les particularités de chaque pièce ainsi que les circonstances entourant leur composition ont été commentées avec une pertinence et une passion sans équivoque.

La Partita de Bach a été jouée à peu près sans pédale, en découpant bien les notes, ce qui respecte le style de l'époque. Le pianiste a fait preuve

d'une grande élégance dans ses nuances : il a laissé la musique parler d'elle-même, sans en rajouter. J'ai une petite réticence, toutefois, devant ses reprises très ornementées. Il me semble que tout, chez Bach, est affaire de discours et que tant de trilles et mordants brouillent le propos. Les trilles en fin de phrases servent de sourire atténuant la conviction de ce qui précède, mais la foison d'ornementation me semble

force courbette inutile. Mais c'est peut-être affaire de préférence.

Chopin a été interprété de façon magistrale. Rarement ai-je entendu un Chopin sans mièvrerie, aussi soutenu, aussi charnu. Un Chopin qui n'est pas dans l'éther, mais qui vit intensément sur Terre. *Le Nocturne* a été marqué par une souplesse qui en respecte toutes les touchantes inflexions. Il en a fait un long chant, plein d'intensité. De la

même façon, la *Polonaise*, tout en contraste entre délicatesse et fermeté, a témoigné d'une puissance d'évocation de tous les instants. Lorsqu'est venue la *Barcarolle*, nous avons pu vivre le mouvement et le miroitement de l'eau, le soleil qui apaise les tourments, la multiplicité des sentiments. Elle s'est terminée par une descente perlée magnifique.

D'une tout autre espèce est Prokofiev, quoiqu'aussi audacieux en son époque que Chopin ait pu l'être à la sienne, sa *Marche*, œuvre de jeunesse en témoigne déjà. Jalbert a joué sa *Sonate n° 8* non seulement de façon magistrale, mais avec une intelligibilité remarquable. Il est facile de se perdre dans le labyrinthe d'un tel débordement de notes, d'harmonies souvent choquantes. Mais ici, tout se tient à la perfection, le scénario est digéré, il nous est livré avec clarté. À la sûreté du geste et à la virtuosité s'allient l'expressivité et l'intelligence du texte.

Bref, ce fut un magnifique concert, un de ceux qui nourrit longtemps.

Regard Persan

Un autre univers avec Invisible

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Dans la Série *Azimuts & Jazz/Monde*, Diffusions Amal'gamme proposait Regard Persan le samedi 11 novembre 2023 à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost. Une musique dont l'origine remonte au moins à 6000 ans.

Il n'est pas facile de faire l'appréciation d'une telle musique à sa juste valeur. Notre schéma mental de référence habituel est bouleversé par l'origine, l'histoire, la culture, les instruments, les rythmes persans.

Il n'en demeure pas moins que ce spectacle musical de très haut niveau ouvre nos horizons par une démonstration spectaculaire du brio des musiciens sur scène. Trois musiciens d'origine perse vivant à Montréal.

Saeed Kamjoo au « kamancheh » un instrument à cordes frottées. Il s'agit d'une vièle à pique. Une courte pique reposant sur le genou du musicien. Il se joue avec un

archet soutenu en bas du chevalet, la paume de la main devient visible. À l'inverse du violon où c'est l'archet qui tourne sur le chevalet, c'est l'instrument qui tourne sur sa pique. Saeed donne à cet instrument un caractère très raffiné et lyrique, ses accords suscitant souvent la surprise. Né à Téhéran, ce musicien possède une formation vocale et instrumentale classique perse.

Pooria Pournazeri au « tanbour » un luth à long manche dont la caisse est très arrondie. Trois cordes à pincer. Le son est très riche. Pooria est le descendant d'une grande famille de joueurs de luth. Son jeu témoigne d'une virtuosité éclatante.



Trois musiciens : Saeed Kamjoo au « kamancheh », Pooria Pournazeri au « tanbour » et Ziya Tabassian à la percussion

Il y a des moments qui nous mènent vers la méditation.

Ziya Tabassian à la percussion. Ce fabuleux musicien est capable de finesse et d'une précision sans borne. Il nous fait découvrir les instruments tels que le tombak, taillé dans une seule pièce de bois sur laquelle est déposée une peau. Cet instrument est muni d'un système

pneumatique qui sert à accorder le son des peaux naturelles. Le daf constitué d'un cadre de bois sur lequel est greffé une peau animale auquel s'ajouteront des guirlandes ou des grelots pour les tintements. Le dayre, un cercle très épais avec de gros anneaux métalliques derrière.

On a aussi entendu quelques vocalises des protagonistes pendant

la prestation. Il nous a semblé que leur rôle décidait de l'ambiance à exprimer dans les poésies interprétées. Le son de leur voix porte l'histoire de leur peuple.

Ce spectacle nous a transportés hors du temps, dans un autre univers à l'origine du monde occidental.